



« Robert Marchadier.
L'ouvrier qui fit trembler Michelin »
Conférence par Eric Panthou

Mercredi 6 novembre 2019 à 20 h

Salle Georges Conchon
3, rue Léo Lagrange à Clermont-Ferrand (entrée libre)

Exposition photos du Front Populaire à Clermont, dès 16 h 30

Organisé par l'IHS-CGT 63



Dans une période marquée par les profonds reculs imposés par Macron et le patronat, il est important de découvrir **Robert Marchadier**, la figure majeure du mouvement ouvrier clermontois à la tête des grandes luttes de 1936 et d'après-guerre pour arracher des acquis.

Il fut celui qui fit trembler Michelin en déclenchant et menant les grèves de 1936 puis en dirigeant un syndicat passé de quelques dizaines d'adhérents à plus de 7 000 quelques semaines plus tard. **Il a subi pour cela la répression**, licencié en février 1936 et mis sur liste noire, militant le plus lourdement condamné en France après la grève générale du 30 novembre 1938, premier condamné à mort de la zone "libre" en septembre 1941 pour son engagement comme militant communiste contre le Régime de Pétain puis l'Occupant.

Condamné à mort par Pétain, évadé puis déporté

Grâce à la mobilisation ouvrière mais aussi l'intervention d'Alexandre Varenne, Marchadier fut gracié, condamné aux travaux forcés. Il prit ensuite la tête d'une spectaculaire évasion à la prison de Saint-Étienne avant d'être repris et déporté à Dachau.

Le leader des grandes grèves d'après-guerre

Accueilli en héros par plusieurs dizaines de milliers de personnes à son retour en mai 1945, sa popularité est alors immense. Pressenti comme futur maire de Clermont-Ferrand à la Libération, il devient finalement **secrétaire de l'Union Départementale CGT** jusqu'à 1955. Fort des 46 000 syndiqués de la CGT en 1946, Marchadier joua un rôle important dans des conflits qui marquèrent la classe ouvrière locale : grèves de Michelin en 1947, de Bergougnan en 1948 suscitant des affrontements violents avec la police, la longue grève de 2 mois en 1950 chez Michelin dont l'échec est sans doute à l'origine du désaveu qui allait frapper Marchadier ; d'abord comme élu du Comité central puis comme secrétaire de l'UD dont il est poussé à démissionner en 1955. Cette mise à l'écart conduisit à l'effacement progressif dans la mémoire ouvrière de **celui qui avait été un temps présenté comme le « Fils du peuple Auvergnat »**.

Une mémoire effacée

A travers le portrait de celui qui reste sans doute la principale figure du mouvement ouvrier clermontois, nous esquisserons comment le syndicalisme CGT est né brusquement pour l'immense majorité des salariés Michelin en juin 1936 et comment **le militantisme** et l'action syndicale et politique de ces hommes et femmes ont pu faire trembler patronat et pouvoir politique, et pourquoi Marchadier était la figure à abattre. Grâce aux riches écrits de Marchadier à ce sujet, nous expliquerons **ce qu'était le système Michelin** vers 1930, la dureté des conditions de travail et la répression patronale.

Il était temps de faire ressurgir cette figure trop longtemps oubliée en raison du désaveu dont il fut victime, par la direction de son Parti.

Robert Marchadier est aussi l'objet du Cahier d'Histoire de l'IHS CGT à paraître ce 6 novembre.

L'auteur, Eric Panthou, chercheur-associé à l'Université de Clermont, syndicaliste, membre de l'IHS CGT 63, mène depuis 1991 des recherches sur l'histoire sociale et politique du Puy-de-Dôme, en particulier chez Michelin. Il conserve par ailleurs les archives personnelles de Robert Marchadier.



Occupation des usines Michelin en septembre 1936